

La jeune fille écoute ces propos d'une oreille complaisante, on la flatte, on chatouille sa corde sensible, elle oublie sa reconnaissance pour ne songer qu'au lucre; elle charge celle de ses amies qui l'a tentée, de lui chercher une autre place, et quelques jours après, votre servante modèle, toute à la joie de vous donner huitaine, elle quitte la maison où vous l'aviez accueillie comme votre enfant. Oh! l'ingrate! l'ingrate!

Voilà le mal; il est grand, plus grand qu'on ne saurait le dire; et on ne s'ingénierait pas par tous les moyens possibles pour en trouver le remède? et on n'apporterait pas son approbation la plus entière, son concours le plus ardent à la réussite d'un projet qui aurait pour but de nous soustraire à cette domination domestique, de secouer ce joug qui nous pèse et nous tue?

Je prêche uné croisade que je crois juste. Je voudrais de l'éloquence pour vous persuader, des faits pour vous convaincre. De l'éloquence, je n'en ai pas, mais je compte sur quelque chose de bien plus efficace pour m'assurer votre attention: les maux que vous avez déjà soufferts, la patience que vous avez si souvent et inutilement épuisée. Quant aux faits, c'est-à-dire aux antécédents qui militent en faveur, mon projet n'en a pas que je sache; il est sans précédents.

Dans notre siècle où tout ce qui est nouveau réussit, même l'excentrique, même l'impossible, verrais-je tomber une pensée que je crois digne en tout point de votre bienveillance?

L'amélioration que je désire, les réformes que je voudrais voir promptement adopter, nul doute que d'autres avant moi les aient souhaitées et désirées ardemment: pourquoi donc aucun de ceux-là, dont les vœux se rencontrèrent avec les miens, n'a-t-il jamais pris l'initiative? Et, pour toute réponse, sont venus se présenter à mon souvenir les mille déboires, l'ironie amère, la défiance qui accueillent toujours les novateurs.

Ces pensées décourageantes ont éveillé en moi un courage nouveau, et c'est pourquoi j'ai entrepris ce petit travail sur les serviteurs.

Quel que doive être le sort de cette œuvre, dont le courage d'opinion est le seul mérite, je veux que l'on sache qu'il y a un projet qui, médité et encouragé, peut nous tirer de la désolation; je veux que l'on n'ignore point que si nous sommes malheureux, nous pouvons apporter de l'amélioration dans notre situation, et que nous perdons un peu par notre faute le droit de la plainte et des récriminations.

Ce n'est pas de la témérité, ce n'est pas de la forfanterie, c'est de la foi, c'est de l'espérance. Oui, je crois, oui j'espère que les beaux jours viendront pour nous et que nous cesserons d'être à la merci de nos subordonnés.

Comment s'accomplira ce prodige? Comment se terminera notre martyre? Avec l'aide de Dieu et votre concours aussi, Mesdames; car, vous le savez, un de ces vieux adages, qui sont la sagesse des nations, a dit: *Aide-toi, le ciel t'aidera.*

Aidons-nous donc de nos faibles lumières, de notre volonté ardente, et effrayées à juste titre de l'immensité du mal qui nous dévore, cherchons lui vite un palliatif.

Je n'ignore point les difficultés sans nombre qui s'élèveront contre le projet que je vais vous exposer, je ne me dissimule point les obstacles de toute sorte qui viendront en entraver l'exécution, mais qu'importe? La volonté et l'intelligence réunies soulèvent les montagnes, dit-on; la charité, mieux inspirée encore, fait des miracles; le temps, ce suprême justicier, renverse les institutions qui semblaient les plus solidement assises; il détruit les préjugés les plus enracinés, anéantit un peuple, comme aussi, quand l'heure a sonné, il crée des civilisations tout entières. Le temps donc apportera sa pierre au monument de régénération que nous voulons élever avec votre assistance, et notre pays, qui a donné à tant d'autres villes le modèle de ses admirables Sociétés ouvrières, aura encore pris l'initiative d'un nouveau pas fait dans la grande voie du progrès.

Mon premier article a dû déjà faire pressentir une partie de mon secret. Ce secret se résume tout entier dans ces mots: Education des domestiques. C'est cela.

Ces mots: éducation des domestiques, sont tellement nouveaux que, sans réfléchir à ce qu'ils ont de sérieux, on se sentira tout d'abord, j'en ai peur, disposé à en rire. Je laisse à la

réflexion le loisir de faire passer les rieurs de mon côté.

Je viens de le dire: Pour être bien servi, il faut l'être par des personnes prédestinées à cela. Ce qui a fait que la profession de domestique est tombée si bas dans l'opinion, ce qui l'a ravalée et fait déchoir, c'est le mépris qu'ont pour elle ceux-là mêmes qui s'y vouent; ils l'embrassent avec dégoût, parce qu'ils ne peuvent mieux faire, parce que, nés de parents pauvres qui n'ont pu leur faire apprendre un état manuel, ils n'ont pas d'autre moyen de s'assurer le pain quotidien; mais ils rougissent, ils sont humiliés de leur gagne-pain, et ce mot de domestique qui, de l'aveu de tous les dictionnaires, signifie: celui ou celle qui rend des services à une autre personne moyennant salaire, ce mot est pour eux odieux, exécration. De cet état honoré par des saints, ils ne voient que le côté abject.

Ce préjugé est si profondément enraciné dans nos mœurs, que les jeunes filles, même celles appartenant aux plus pauvres familles de la campagne, préfèrent de beaucoup, lorsqu'elles peuvent faire un choix, apprendre un état manuel ou bien s'astreindre au régime éternel et désastreux d'une fabrique plutôt que d'entrer en service. Les concours agricoles ont beau faire; ils ont beau récompenser de primes et honorer de médailles aussi glorieuses que celle conquise sur le champ d'honneur par les anciens serviteurs dévoués et probes, ils n'ont pu et ne pourront encore de longtemps, je le crains, exciter cette émulation, ce noble désir d'imitation sans lesquels on ne peut rien.

On s'est plaint amèrement et on se plaint encore, avec raison, de la désertion des habitants des campagnes pour les villes où ils ne trouvent le plus souvent qu'ennui et misère au lieu du bien-être qui les avait tentés et trompés; on a fait, sur ce sujet, de bien beaux livres; on a exposé des théories magnifiques, admirables, remarquables par leur justesse et l'étendue de leurs vues; tout cela malheureusement n'a remédié à rien. Les campagnes continuent à déverser le trop plein de leurs enfants robustes et pleins d'illusions dans les villes qui ne les leur rendent, quand elles les leur rendent, que maigres, pâles, brisés, sans espoir, mornes et découragés, malades de corps, malades d'esprit, plus encore d'esprit que de corps, car ils ont acheté bien cher la science de la vie; ils ont acquis une triste expérience; ils savent maintenant la signification de ce mot affreux: déception qui suit de près tous les mirages. On se plaindra bientôt, avec plus de raison encore, pour les campagnes comme pour les villes, du manque de serviteurs, et pour cela, comme on l'a fait pour l'agriculture, on ne pourra créer de ces machines intelligentes qui remplacent si heureusement, et avec tant d'avantages, les bras faisant défaut.

(A continuer)

### Petite Chronique

**Commerce du beurre.**—Calme complet tant pour demande locale que pour exportation. Nous nous attendons à voir plus d'activité dans cet article dans quelques jours. Les détenteurs vont probablement se résigner à écouler leurs stocks coûte que coûte. Leur expérience de cette année sera le plus puissant argument possible en faveur de l'inspection obligatoire.

**Porcs abattus.**—Les recettes sont encore trop minimes pour permettre le commencement des opérations des malaisons. Les fermiers apportent au marché le surplus de ce qu'ils requerront pour leur consommation. Les recettes de cette source ont été plus considérables la semaine dernière que pendant la semaine précédente, mais elles ont été immédiatement recaparées pour la consommation à des cours variant de \$5 75 à \$6 50 selon la moyenne des poids. Les porcs abattus de la Province d'Ontario commandent de \$5 à \$6.—*Négociant Canadien.*

### RECETTES

—Moyen d'attendrir en peu de temps la volaille.

Lorsqu'on est obligé de tuer une volaille pour la servir le jour même, et que l'on craint qu'elle ne soit dure et coriace, on lui fait avaler une cuillerée de bon vinaigre une heure avant